



Society of Mary - Compañía de María - Société de Marie
Via Latina 22, 00179 Roma



23 avril 2025

Biographie de l'avis de décès N. 11

La région de France recommande à nos prières fraternelles notre cher frère **Albert BAFFREY**, prêtre, de la Communauté de Saint Hippolyte, Saint Hippolyte, France, décédé au service de la Sainte Vierge Marie le 12 avril 2025, à Issenheim, France, l'âge de 91 ans dont 72 ans de profession religieuse.

Albert Baffrey est né le 13 février 1934, à Colmar, dans une famille profondément catholique qui réside à Bennwihr, village viticole du Haut-Rhin au pied du massif vosgien. Il est l'aîné de deux frères et d'une sœur. Son père, après avoir été représentant de commerce, est négociant en vins (il sera plus tard directeur de la coopérative vinicole du village). De son enfance, nous avons ce souvenir : Bennwihr est catholique et le village voisin, Mittelwihr, est protestant. Son père entretient de bonnes relations avec le pasteur, mais les garçons se font la guerre. Albert, après la classe, suit ses camarades pour une bagarre avec les voisins protestants. Traînant dans les vignes au retour, les nouvelles de la bagarre

arrivent avant eux aux oreilles du papa. Albert ne sachant se justifier reçut une gifle qu'il qualifiait en riant de « claque œcuménique ».

La guerre éclate et l'Alsace est à nouveau annexée. Lors de la rentrée scolaire de 1940, son instituteur est remplacé par un enseignant nazi et la langue officielle est l'allemand. Les parents éclairent leurs enfants et les forment pour qu'ils puissent résister intérieurement à l'endoctrinement et à la propagande nazie. Son père a payé cher sa résistance en étant interné au camp de concentration de Schirmeck puis de Gaggenau de fin juin 1944 à mi-octobre de la même année. Il y avait contracté la tuberculose qui l'a emporté en 1956 dans un abandon à Dieu exemplaire. Ses parents étaient affiliés à la Société de Marie.

Dès son enfance, Albert avait le désir de servir Dieu comme prêtre. Après ses études et l'obtention de la première partie du baccalauréat au collège Saint-André de Colmar où il était entré en 1946, marqué par le jeune père Kammerlocher, il s'engage comme novice à La-Tour-de-Sçay (Doubs) et y prononce ses premiers vœux le 12 septembre 1952. Scolastique à Bordeaux puis à Antony, il poursuit ses études et est nommé à Saint-Hippolyte en 1955 où il fait ses premières armes d'enseignant. Ces premières années de vie religieuse sont marquées par de nouveaux combats. Il prend conscience qu'on a besoin « d'une vie religieuse intense pour être capable de la rayonner autour de soi dans tous ses actes. Et ces difficultés aussi ont du charme pour moi, ce sont des occasions vraies pour prouver son amour à Dieu ». En renouvelant ses vœux, il est persuadé qu'il y puisera de nouvelles forces « pour être un peu plus saint et un peu plus homme aussi ».

Incorporé pour le service militaire en 1959, il est affecté comme infirmier au service des malades et dans ce cadre participe deux fois au pèlerinage militaire à Lourdes. Il est touché par l'élan missionnaire de deux aumôniers. Albert est connu comme religieux et a le souci de rayonner le Christ en entretenant sa vie spirituelle.

Les vœux perpétuels, qu'émet Albert à Colmar le 5 octobre 1961, ne sont pour lui qu'une formalité : « Cette consécration définitive au service de la Sainte Vierge, au fond de moi-même, je l'ai faite depuis neuf ans ».

Au retour du service militaire, il est admis au séminaire international marianiste de Fribourg où il séjourne de 1961 à 1966. Sa croissance dans la foi est progressive, par petites touches, conscient de ses faiblesses et du besoin de la grâce de Dieu. Il voit le prêtre comme « un instrument docile et actif du Christ, un lien vivant entre les hommes et Jésus, ministre toujours disponible de la grâce du Christ pour les hommes ». Faisant partie de la première promotion ordonnée après le Concile, c'est dans cet élan qu'il reçoit l'ordination presbytérale à Fribourg le 26 mars 1966.

Le nouveau prêtre est nommé à Colmar comme aumônier et professeur de religion. La tâche n'est pas toujours facile mais il s'accroche. À la fin des années 1970, il suit des sessions PRH (Personnalité Relations Humaines) qui lui permettent une croissance personnelle et une analyse plus fine des problèmes et des personnes.

Commençant à s'essouffler à Colmar, il est nommé à Sainte-Marie d'Antony en 1980 dont il devient le directeur de communauté en 1984. Aumônier, catéchiste, professeur de religion, il accompagne des groupes de partage et les prépare à devenir fraternités. Il est aussi investi auprès des servants d'autel et des scouts.

Il retourne à Colmar, en 1988, comme animateur pastoral à Saint-André, avec quelques heures au collège de l'Assomption. Entre-temps il se sent vieillir et n'hésite pas à se proposer pour la création d'une communauté en milieu populaire en 1995.

Ses années d'enseignant sont récompensées fin 96 par la remise de l'Ordre des Palmes académiques. À cette occasion, Albert dédiait ses Palmes académiques à son collègue et rappelait le missionnaire de par le monde qu'il aurait aimé être et qu'il est finalement resté ici. Il concluait : « Voilà 50 ans que je vais à l'école et j'apprends toujours le monde des jeunes ». Le chanoine Rohmer, directeur diocésain, qui lui remettait les Palmes avait su en quelques mots décrire le récipiendaire : « Optimisme et jeunesse d'âme ; confiance ; respect de l'enfant ; esprit de famille », y ajoutant la dimension mariale. Le directeur de l'établissement, Joseph Blum, saluait « l'homme de conviction et de foi qui privilégie la réflexion en bannissant le gadget ».

Une mission particulière s'ouvre pour lui en 1997 : il est nommé prêtre-conseiller de l'Alliance mariale (Institut séculier marianiste) et poursuivra cette mission pendant trois mandats jusqu'en 2006.

Après une année sabbatique à la chapelle de la Madeleine à Bordeaux en 1999, il y poursuit sa mission jusqu'en 2004 où il est nommé assistant pour le temporel de la Province en remplacement du frère Jean Gloanec. La tâche est rude, malgré la présence de laïcs compétents ; parmi les dossiers à suivre, la transformation de la maison de Saint-Hippolyte le préoccupe, non pas au niveau technique, mais au niveau du respect des frères âgés qui y demeurent. Comment vont-ils vivre ces travaux et les changements d'habitudes dans cette grande maison ? Après deux ans comme assistant du temporel, il se trouve pleinement confronté aux questions qu'il soulevait, étant nommé directeur de la communauté de Saint-Hippolyte. Que faire de toutes les choses accumulées dans la maison depuis des années, que faut-il garder, vendre, donner, sauvegarder ? Le poids est lourd sur les épaules d'Albert et il ne sait plus par quel bout commencer. Heureusement, l'organisation d'une brocante permettra d'en caser une grande partie. Les travaux se prolongent et Albert fait de son mieux pour accompagner les frères fatigués. Après l'inauguration de l'hôtel Val-Vignes, la situation s'apaise et Albert s'implique en créant des liens entre la communauté et le nouvel établissement.

Le manque de prêtres à la Madeleine à Bordeaux se faisant sentir, on propose à Albert de rejoindre cette communauté, ce qu'il accepte généreusement en novembre 2018, mais la maladie se fait sentir et il perd peu à peu ses repères. Il devient urgent de l'accueillir dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). En juin 2022, il rejoint la maison des Sœurs de Ribeauvillé à Issenheim. C'est de là qu'il est parti rejoindre le Seigneur le 12 avril.

Albert Baffrey était un homme habité par le Christ, doté d'un discernement apprécié par ses Supérieurs qui l'ont nommé pendant de longues années comme conseiller provincial. Il était à l'écoute, sans doute dans la prière, et d'un seul coup il intervenait avec son bon accent alsacien : « Mais qu'aurait fait Chaminade dans cette situation ? » et il donnait son avis éclairant. Cette façon de faire était un trait de caractère dont il était conscient comme il l'avait écrit :

« Dominer ma timidité et un caractère qui s'enflamme... » À titre d'exemple, j'étais avec lui lors de la retransmission de la messe inaugurale du pape François et après l'homélie il s'exclame avec un rire caractéristique : « C'est un pasteur ! C'est un pasteur ! »...

Animé par l'Esprit-Saint, il avait l'art de dire une parole ou de questionner les personnes au bon moment, pour réveiller ce qui était enfoui en elles.

Profondément humain, suite à des problèmes de santé provoquant des douleurs intenses il écrivait : « J'ai pensé aux vocations, à ma communauté, aux supérieurs... et parfois simplement j'ai souffert. »

Rendons grâce pour tout ce qu'il a semé et prions pour que la moisson soit abondante.
